

L'IMPLICATION DES POPULATIONS ET EVALUATION DES STRATEGIES DE GESTION UTILISEES PAR LES POPULATIONS

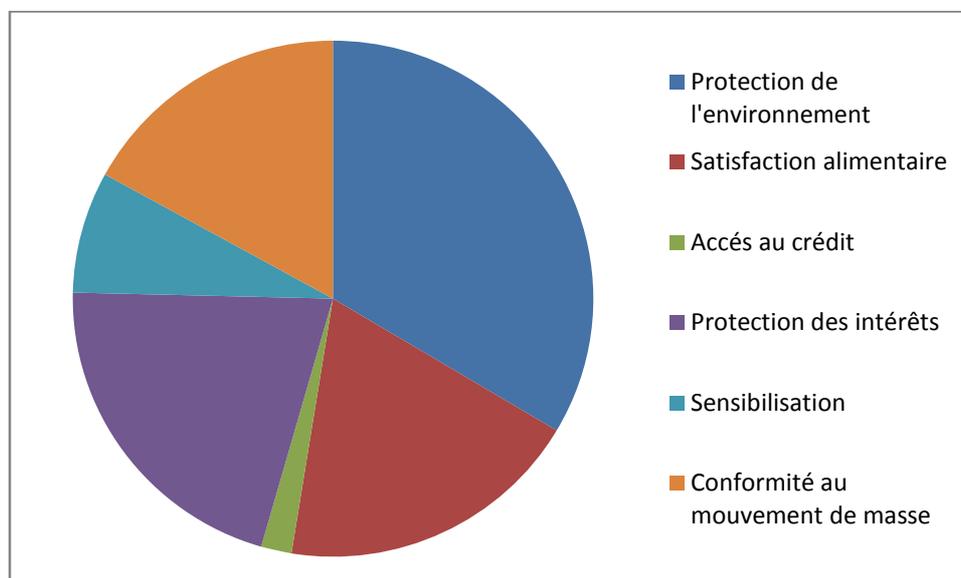
Ce chapitre traite de l'implication des acteurs et de l'évaluation des stratégies de gestion utilisées par les populations. Pour l'implication, il s'agit de donner les raisons explicatives et le niveau d'implication des populations. Et pour l'évaluation des stratégies de gestion, il est question : de l'impact et des difficultés rencontrées par les populations dans la gestion des ressources naturelles.

IV.1 : Raisons explicatives et niveau d'implication des populations

IV.1.1. Raisons explicatives

Divers motifs ont poussé les populations de ces trois villages à s'impliquer dans la GRN : la protection de l'environnement, la satisfaction alimentaire, la protection des intérêts, la conformité au mouvement de masse, l'accès au crédit etc.

Figure 15: Raison de l'implication des populations dans la GRN



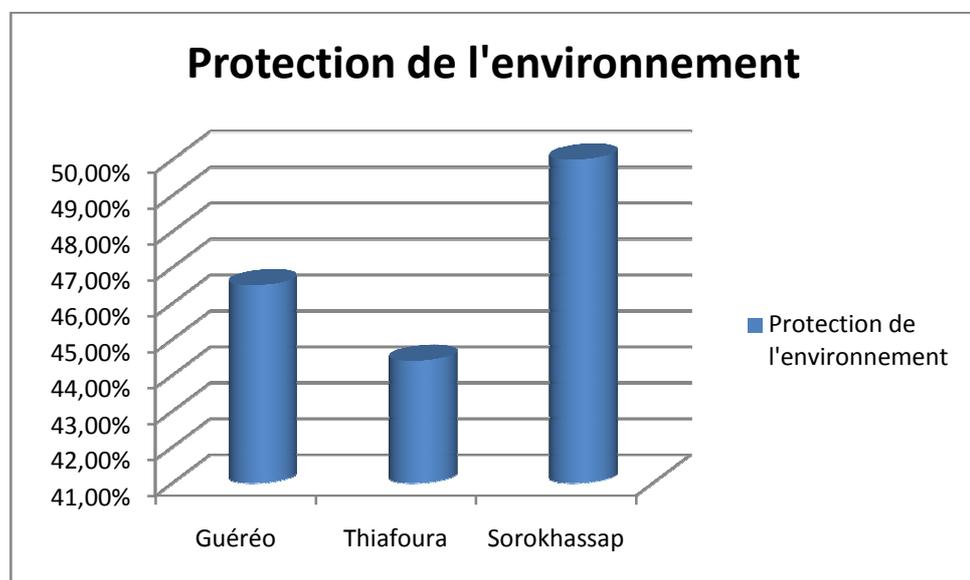
Source : DIATTA.O.A, enquêtes de terrain 2014

La protection de l'environnement est le premier élément explicatif de l'implication des populations avec un taux de 33,50% des personnes interrogées. Cela s'explique par une prise de conscience des habitants et aussi une part de responsabilité dans la dégradation de la

mangrove de la RNICS. En effet, malgré le règlement de la réserve, les populations pénètrent en douce dans les espaces protégés pour se procurer du bois. La protection des intérêts est le deuxième élément avec 20,90% de la population enquêtée. Les habitants affirment qu'ils doivent eux même protéger et conserver leur patrimoine afin de laisser un héritage aux générations futures. La satisfaction alimentaire est le troisième élément avancée par 19% des populations enquêtées. Elles sont conscientes que la conséquence immédiate de la dégradation des ressources naturelles est surtout d'ordre social ou économique. La réhabilitation des ressources pourra combler certains déficits alimentaires et lutter contre la pauvreté, elle a donc un lien avec l'implication des femmes dans la gestion des ressources naturelles. La conformité au mouvement de masse représente 17% de la population enquêtée. La sensibilisation a été citée aussi comme raison de l'implication des populations avec un taux de 7,60%. Enfin, un taux de 2% concerne la portion de la population qui s'est impliquée dans la gestion des ressources de la réserve pour avoir accès au crédit.

➤ **La protection de l'environnement**

Figure 16: La protection de l'environnement



Source : DIATTA.O.A, enquêtes de terrain 2014

Cette figure montre que dans les trois villages (Guéréo 46,50%, Thiafoura 44,40%, Sorokhassap 50%), la protection de l'environnement est la principale motivation de l'implication des populations face aux facteurs de dégradation avancée de la mangrove de la

RNICS. Les femmes de Guéréo avec l'appuie du RFPPN (Regroupement des Femmes de Popenguine pour la protection de la Nature) ont décidé de reprendre cette expérience de restauration des femmes de Kër Cupaam. Les femmes de Kër Cupaam ont mis en place des tentatives de restauration dès 1986 (Gaëlle Boulud 1998-1999)¹³ avec la collaboration du conservateur et de ses agents avec également la création d'une réserve par la DPN (Direction des Parcs Nationaux). Les premières actions de protection de la nature par la RNICS ont été menées dans les années 1990. Ces actions sont faites dans le but de contribuer bénévolement à la réalisation de la restauration de la biodiversité de ce milieu. Elles sont nées d'une prise de conscience de l'état grave de la situation alarmante de la mangrove, par une partie de la population. L'érection de la lagune de Somone en réserve va renforcer la prise de conscience. Les femmes ont donné une grande ampleur au mouvement de protection de l'environnement. Ce qui leur confère le nom de protectrice de l'environnement ou environnementaliste. Le protecteur de l'environnement doit respecter les dix codes que voici :

¹³ Gaëlle, Boulud. , (1998-1999). Les femmes singes La femme africaine en milieu rural : une actrice privilégiée du développement durable ? « L'exemple de l'Espace Naturelle Communautaire Kër Cupaam et de la Réserve Naturelle de Popenguine au Sénégal. » 130p.

Photo 9: Les dix commandements du protecteur



Source : DIATTA.O.A, enquêtes de terrain 2014

Cela a entraîné une mobilisation des femmes en vue de protéger et de restaurer ce milieu. Les activités de restauration menées dans ce site sont : les actions de reboisement, de nettoyage et de sensibilisation etc. C'est la raison pour laquelle la RNICS s'illustre par le dynamisme de sa population en matière de conservation de la nature.

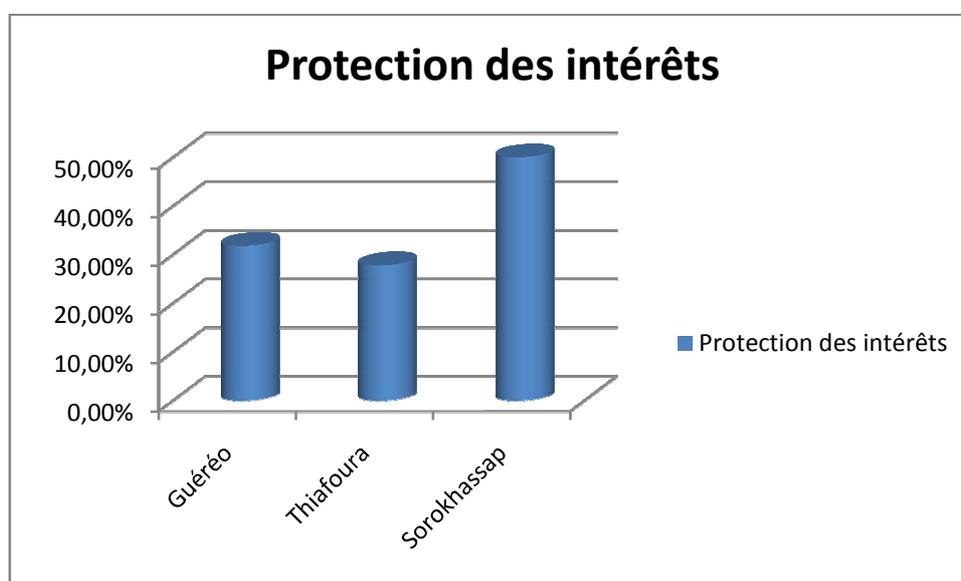
Au début les femmes n'étaient pas nombreuses dans la protection. Elles étaient très inquiètes de l'état de dégradation des ressources naturelles. Ces dernières se sont rassemblées et ont emprunté un terrain pour reboiser et faire du maraîchage. Chacune a cotisé 50 FCFA pour

l'achat des premières semences. Mais malheureusement, leur expérience n'a pas eu de bons résultats à cause d'un manque de matériels.

Les populations ont mis en relief le désir de protéger l'environnement et une volonté de s'impliquer dans la GRN sans attendre aucun intérêt à saisir. Pourtant elles ont fourni beaucoup d'efforts dont elles n'étaient pas sûres de profiter des résultats. Ils ont surmonté les déficits financiers, matériels et les moqueries venant des villageois qui n'étaient pas impliqués.

➤ **La protection des intérêts**

Figure 17: La protection des intérêts



Source : DIATTA.O.A, enquêtes de terrain 2014

A Sorokhassap le nombre de personnes enquêtées qui ont donné comme raison de leur implication la protection de l'environnement, représente 50%. Par contre à Guéréo, il représente 31,80% et pour Thiafoura 27,80%. Ceci s'explique par l'importance de la mangrove. L'écosystème de mangrove fournit divers produits : poissons, huîtres, crustacés, sel etc. Ces derniers sont utilisés pour la commercialisation ou l'autoconsommation.

Tableau V: La part des ménages concernés par l'utilisation des produits de la mangrove

	Guéréo	Thiafoura	Sorokhassap
Autoconsommation	56,0%	94,4%	96,0%
Commercialisation	44,0%	5,6%	4,0%

Source : DIATTA.O.A, enquêtes de terrain 2014

Ce tableau montre que les produits de la mangrove sont plus utilisés par les villageois pour l'autoconsommation que pour la commercialisation. Les populations tirent de la mangrove les produits nécessaires pour leur alimentation, par exemple le poisson. Elles les utilisent aussi pour la commercialisation. La commercialisation fournit des revenus monétaires aux ménages.

En dehors des produits commercialisés ou autoconsommés, la mangrove offre d'autres services tels que la biodiversité des espèces, le développement, les produits pharmacopées et surtout les besoins alimentaires.

➤ **Satisfaction alimentaire**

Beaucoup d'entretiens ont fait ressortir la satisfaction alimentaire comme motif de l'implication des habitants dans la gestion de la mangrove de Somone. La pauvreté dans ces zones fait que la population vit de l'exploitation des ressources de la réserve. Voilà ce qu'affirme la vice-présidente de Sorokhassap : «Il fut un temps, pour trouver de quoi nourrir la famille était très difficile car les denrées alimentaires se faisaient rares et que la lagune aussi n'offrait plus grande chose. Je me suis dis qu'il faut donc travailler pour vivre, or nos parents nous ont nourri à partir des ressources de la lagune. C'est la raison pour laquelle je me suis engagé dans la lutte pour la conservation des ressources de la lagune ».

La pauvreté et la situation économique expliquent leur implication dans la gestion de la mangrove de la Somone. Dans les zones rurales, les besoins alimentaires, la santé, le commerce sont assurés par la disponibilité des ressources naturelles.

➤ **Conformité au mouvement de masse**

Parmi les personnes visitées quelques-unes ont affirmé, qu'elles se sont impliquées dans la GRN parce que la plus part de la population particulièrement les femmes prennent part aux différentes activités. A Sorokhassap, une femme affirme : Ce travail nous permet de changer un peu le quotidien de notre vie. Dans ce village a part les travaux champêtre et les tâches

ménagère, il n'y a pas d'autres activités. C'est pour cette raison que je prends part aux différentes activités. Une autre femme du village de Thiafoura affirme: « Toutes les femmes de notre concession participent ainsi que leurs enfants ; je les ai imités ». Cette catégorie de la population a donc adhéré par effet de mouvement de masse.

➤ **Sensibilisation**

D'autres justifient leur implication par les journées de sensibilisation pour la protection de l'environnement, organisées par les GIE des femmes et les agents des parcs. C'est ce qui a motivé certaines à s'impliquer dans les activités de gestion de ressources naturelles. Voici à ce sujet les propos d'un écocarde de Thiafoura: «Dès le début des activités de réhabilitation de l'environnement, la présidente du GIE des femmes de Thiafoura (qui est décédée au moment des enquêtes de terrain) m'a invité a une journée de sensibilisation qu'elle avait organisée dans le village. Au début j'étais un peu retissant et après elle m'a convoqué chez elle pour m'expliquer plus amplement la situation. C'est là que j'ai pris connaissance des conséquences désastreuses de la dégradation de l'environnement et j'ai décidé de prendre part aux activités et c'est par la suite que je suis devenu écocarde ». La sensibilisation a donc encouragé l'implication de pas mal de personnes dans la gestion de la mangrove de Somone.

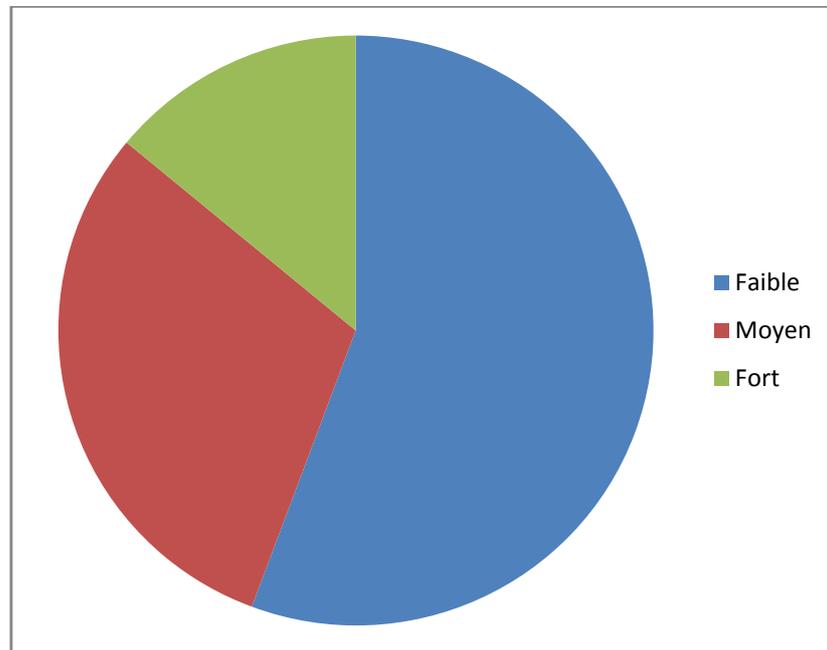
➤ **Accès au crédit**

La plus part de la population affirme qu'elle n'est pas au courant de ce mutuel d'épargne et que l'accès au crédit est réservé exclusivement aux femmes des GIE. Une autre partie de la population dit qu'il faut prendre part à différentes activités de reboisement, de nettoyage et autres. Selon la présidente du GIE de Somone, le crédit est réservé uniquement aux femmes et particulièrement celles qui font partie du GPF.

IV.1.2. Le niveau d'implication des populations

Le niveau d'implication des populations est jugé faible par 55,7% des personnes interrogées tandis que 30,30% de l'échantillon l'estime moyen. Enfin, 14% trouvent significative l'implication des populations dans la gestion des ressources.

Figure 18: Niveau d'implication



Source : DIATTA.O.A, enquêtes de terrain 2014

Les résultats montrent que toute la population n'est pas impliquée dans la gestion. Il y a même une diminution du degré d'implication des populations. Les explications sont diversifiées : d'aucuns évoquent le fait que cette gestion des ressources n'est pas élargie et qu'il est réservé à une minorité. Cette minorité est constituée essentiellement de femmes du GPF. D'autres disent que la lagune ne leur apporte rien, donc ils ne voient pas la nécessité de gérer les ressources. Les différents entretiens laissent croire que le travail de gestion est l'apanage des femmes. Dans certains ménages visités dès que je commence à expliquer, les hommes me disent que c'est l'affaire des femmes et me renvoient vers ces dernières. La population est impliquée mais la couche féminine reste la plus active dans cette gestion. Un réel travail de sensibilisation et d'engagement reste à faire.

IV.2. Evaluation des stratégies de gestion

IV.2.1. Impact des stratégies de gestion

IV.2.1.1. La perception des populations sur la cogestion de la RNICS

Les habitants des villages ont approuvé la cogestion des ressources naturelles. Les chefs de quartier, les notables et les imams affirment être surpris par les résultats et ont

reconnu les efforts de la population mais surtout des femmes qui sont les initiatives de ce projet. Les chefs de famille, quant à eux, avouent qu'ils étaient totalement contre l'initiative des femmes au début. Un chef de famille affirme : « Quand ma femme a décidé de s'impliquer dans la gestion des ressources naturelles, je lui ai interdit de rejoindre le GPF mais elle m'a désobéi. Chaque matin je me disputais avec elle au moment de son départ pour rejoindre ses camarades. Elle fait parti du GIE ostréicole. Lorsque les résultats de leur travail commençaient à être visibles, j'ai compris et j'ai arrêté les querelles ».

Les recettes de cette cogestion a permis d'équiper notre mosquée de nattes pour la prière, et aussi l'achat des tables bancs pour l'école coranique. Les femmes membres du GPF, ont bénéficié de formations comme l'alphabétisation et surtout de beaucoup de connaissances en environnement à force de côtoyer les agents des parcs nationaux.

L'ensemble de la population a aussi salué le magnifique travail des agents des eaux et forêt dans l'accompagnement et la mise à leur disposition de matériels de travail.

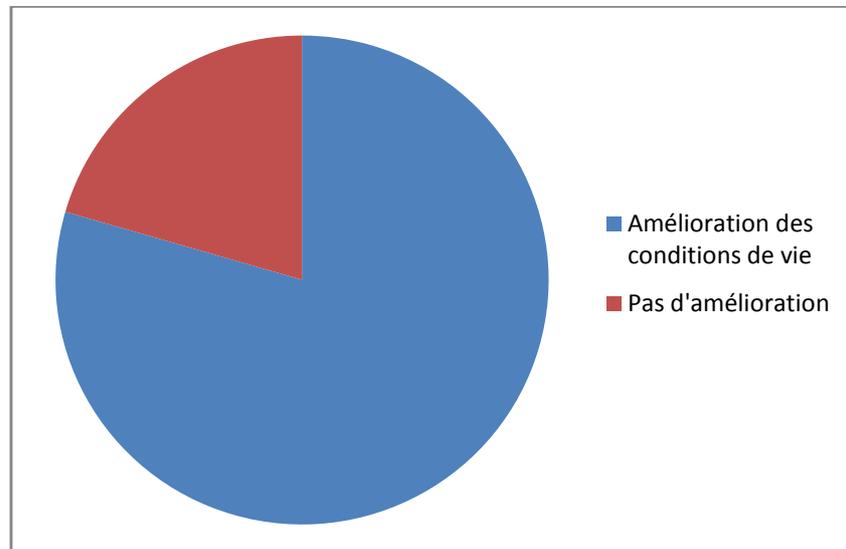
Selon un volontaire le travail d'écogardes et d'éco guides, a permis de satisfaire beaucoup de besoins. Ils fondent beaucoup leurs espoirs économiques sur les retombés de la réserve. Toutefois, ils souhaitent qu'on leur confie plus de responsabilités et que les financements qui leur sont destinés leur soient accordés sans intermédiaire.

Pour résumer, nous pouvons dire que la réussite du travail des écogardes, des populations et des GIE des femmes a été reconnue par tous les villageois. Mais un sentiment de discrimination habite les autres segments de la population.

IV.2.1.2. Contribution des stratégies de gestion à l'amélioration des conditions de vie des populations

D'après nos entrevues avec les populations, les activités de gestion des ressources naturelles de la réserve de Somone ont été profitables. Le témoignage d'un jeune élève le confirme « Avant la création de la réserve, je n'avais reçu aucune formation en environnement; je m'occupais seulement des mes études et je n'avais aucune source de revenus. Aujourd'hui, grâce à la réserve, je mène une activité pendant les vacances en tant qu'écogarde. L'argent qu'on me donne à la fin des vacances me permet d'acheter mes propres fournitures et de régler d'autres petits besoins ».

Figure 19: Impact sur les conditions de vie des populations



Source : DIATTA.O.A, enquêtes de terrain 2014

La majorité de la population (79,50%) a connu une amélioration dans leur situation socioéconomique et 20,5% affirment le contraire. La RNICS développe beaucoup d'activités génératrices de revenus. C'est l'écotourisme avec la vente des tickets de visite, les produits de cueillette, la pêche ... ont permis aux populations d'avoir des économies avec lesquelles elles assurent leurs besoins et ceux de leur famille. Par exemple les besoins de leurs enfants (habillement, fournitures scolaires, soins médicaux...) mais aussi de satisfaire certains de leurs besoins alimentaires.

Dans la RNICS, les recettes sont divisées en cinq parties inégales : 10% du bénéfice revient à la réserve de Somone, 10% au Conseil rural de Sindia, 40% retournent à la caisse pour les aménagements, 20% des revenus sont partagés entre les femmes des GIE de Guéréo, Sorokhassap, Somone, et Thiafoura et 20% reviennent aux écogardes. Avec l'argent, les femmes des différentes GIE créent d'autres activités génératrices de revenus. Les recettes permettent d'acheter des bâches, des chaises, et des ustensiles de cuisine qui sont mis en location pour augmenter les revenus. Un entretien avec un membre du GIE de Guéréo laisse entendre ces propos « les revenus qui découlent de la location de matériels constituent une autre source de crédit qui nous permet de faire du commerce ».

Cependant, les activités génératrices de revenus sont encore timides. Car plusieurs projets n'ont pas pu être réalisés, par exemple le restaurant des femmes de Guéréo. Aussi, il faut noter qu'à la naissance de la RNICS, les projets exécutés ont accordé très peu de places aux

activités économiques et sociales. Ils avaient plus mis l'accent sur la protection de l'environnement et des ressources naturelles, même si parfois des objectifs générateurs de revenus étaient visés. Certes, une amélioration des conditions de vie est notée, mais le progrès est lent. La RNICS n'a plus de financements durant ces dernières années et de même que les GIE des femmes. Elles fonctionnent avec les recettes de la réserve qui sont jugées faibles.

IV.2.1.3. Impact social

La RNICS est un lieu de dynamisation des énergies pour certaines personnes particulièrement les femmes. Elle a remobilisé les villages, les associations, les groupements de femmes. La RNICS a permis à certaines personnes d'être indépendantes financièrement, comme: les jeunes sans travail, les femmes qui vivaient dans des conditions de dépendance (vis-à-vis du conjoint ou bien de leurs parents), d'autres qui étaient dans l'ignorance et l'oisiveté. Ainsi, en s'activant dorénavant à l'extérieur de la maison, les femmes s'ouvrent au monde. La présidente de Guéréo affirme: Nous nous sommes faites beaucoup de connaissances parmi les autorités.

Aussi, certains mouvements ont vu le jour avec les activités de la RNICS. Ils ont joué un rôle très important dans la consolidation des relations sociales. Il y a l'association des jeunes volontaires, des élèves et étudiants. Avec cette cogestion établie autour des ressources naturelles, les conflits sociaux sont de plus en plus réduits et les relations intra villageoises et inter-villageoises se sont consolidées. Selon le représentant du Chef de village de Thiafoura ; presque toutes les populations des villages qui entourent la réserve se connaissent grâce aux activités de reboisement, de nettoyage etc. Certaines sont même devenues de vraies amies et se rendent visite mutuellement.

L'initiative des femmes qui est de s'impliquer dans la gestion des ressources naturelles, a joué un grand rôle dans la solidarité. Les femmes ont la possibilité de se rencontrer, de partager leurs expériences. Elles ont découvert qu'en mettant leurs efforts en commun, elles peuvent changer positivement leur situation. Elles ont aussi cultivé le sens de l'entre-aide au sein de leur village. Lorsqu'une femme par exemple a une cérémonie familiale, toutes les autres se mobilisent, l'aident dans l'organisation et la soutiennent financièrement en faisant de petites cotisations. L'expérience de cogestion de la RNICS est partagée aussi avec d'autres volontaires venus des autres régions du Sénégal lors des sessions de formations. Un écocarde

déclare: J'ai eu l'occasion d'aller dans beaucoup de pays africains pour partager mon expérience avec des associations qui luttent contre la dégradation de l'environnement.

Les différentes réunions, activités et formations organisées au sein de la RNICS ont renforcé la cohésion sociale en rapprochant les habitants des différents villages. C'est grâce à la réserve que certaines femmes du collectif et certains écogardes se sont connus et ils essaient de développer une même philosophie en matière de gestion des ressources naturelles de la réserve. Par exemple, ils ont aujourd'hui la même perception sur la gestion des ressources naturelles et luttent pour la même cause environnementale.

En plus, la RNICS à travers son bel exemple de cogestion s'est acquise une renommée nationale et internationale grâce aux activités des femmes dans la gestion de la mangrove. Certains des villages comme Guéréo, ont aussi acquis leur propre renommée à l'échelle nationale. Voici le témoignage d'Aby NDOYE présidente de Guéréo: « Notre travail a permis à notre village d'être connu. Des journalistes quittent Dakar pour venir nous interroger en ce qui concerne nos activités. Nous sommes très contentes parce que nous nous sentons plus considérées dans le pays et nous contribuons au développement de notre pays et notre localité malgré l'enclavement de notre village ».

La part des recettes de la RNICS des femmes sert à apporter leur soutien dans le domaine de la santé. Avec l'aide des agents techniques de la RNICS, elles ont acheté des médicaments dont la population a le plus besoin. Ces médicaments sont redistribués aux différentes structures de santé. Cette initiative a permis aux populations les plus démunies de se soigner à moindre coût.

Dans le domaine de la formation technique, des résultats ont été obtenus. Les femmes, les écogardes ont acquis beaucoup de connaissances. Les cours d'alphabétisation ont beaucoup aidé parce qu'ils nous ont permis de savoir lire et écrire.

En ce qui concerne la protection et la gestion des ressources naturelles, l'ensemble de la population impliquée dans la gestion a reçu une formation sur les techniques de reboisement et de gestion des pépinières, de cueillette des huîtres pour les femmes ostréicoles, les écogardes pour la surveillance et le décompte des espèces.

Les membres formés par les techniciens vont à leur tour, partager leurs connaissances avec le reste du groupe. Les femmes et les jeunes ont reçu des formations en informatique. Selon les volontaires interrogés, cette formation les a beaucoup aidés dans l'utilisation de l'outil

informatique. L'implication des populations et surtout des femmes dans la gestion de la mangrove de Somone a eu des impacts positifs au niveau social même si ces derniers sont jugés insuffisants.

IV.2.1.4. L'impact économique

Les revenus générés par les différentes activités permettent à certaines personnes de voir leur vie changer. Un piroguier de la lagune dit avoir construit sa maison grâce à son métier. Son travail marche bien surtout pendant la saison touristique ; il peut gagner parfois jusqu'à 20000 francs la journée. Mais ce qu'il déplore, c'est la longue période de fermeture de la lagune.

Les femmes créent de petits emplois. Elles s'adonnent à la commercialisation de denrées alimentaires de base (riz, sucre, mil, savon, etc.) et d'habits. Les petites économies vont être utilisées pour la dépense quotidienne, l'achat de fournitures scolaires, et le remboursement du crédit contracté. Deux femmes de Sorokhassap affirment ceci: « Avec le crédit, j'ai ouvert une petite boutique devant ma maison et je vends des céréales ; l'autre déclare: Il m'arrive parfois de contracter un crédit pour assurer la dépense quotidienne pendant un certain moment ».

L'argent provenant des bénéfices des activités des GIE des villages (location de bâches, de chaises, et des ustensiles de cuisine) est redistribué au sein des membres et le reste est déposé à la mutuelle d'épargne implantée par la COPRONAT. Par exemple à Guéréo, les femmes ont un capital qui dépasse les 1 500 000 FCFA. Le village étant composé de trois quartiers, elles donnent à chacun 500 000 FCFA. Ainsi, elles peuvent prendre à crédit au niveau de leur quartier puis rembourser dans un délai de plusieurs mois.

Les femmes ont une certaine autonomie financière grâce à leurs activités qu'elles mènent et se libèrent peu à peu de leur situation de dépendance, contribuent dans leurs foyers et détiennent plus de pouvoir. A Sorokhassap, les femmes affirment que leurs bénéfices leur ont permis de développer des activités comme la teinture, la construction de fourneaux préparés à base d'argile et de sable appelés « fourneaux bane ak suf », la fabrication de savons et la vente d'huiles d'arachide. Elles avouent que ces activités ont donné un coup de pouce au développement de leur village.

Il faut dire qu'il y a une petite amélioration du pouvoir d'achat des populations, car elles apportent des ressources supplémentaires dans le foyer. Les travaux d'aménagement ont été

faits grâce aux bénéfices des travaux des femmes. La construction de la digue de Thiafoura a couté 4 600 000FCFA. Ce montant provient de l'activité des femmes de Somone, Thiafoura, Sorokhassap, Guéréo et du travail des écogardes. Un membre de Sorokhassap affirme: « La construction de cette digue est très importante pour tous les villages environnants car désormais nous pouvons traverser le lac à pied même pendant la saison des pluies ». Les populations de ces villages ont eu une grande satisfaction.

En plus, le travail de la gestion des ressources de la RNICS a créé beaucoup d'emplois dont l'écogarde, l'écoguide, le commerce. Pendant les vacances, les élèves et les étudiants prennent le relais des écogardes et écoguides. De ce fait, ils pourront assurer leurs fournitures scolaires au moment de l'ouverture des classes. Malgré les efforts fournis, l'impact économique est peu remarquable.

IV.2.1.5. Impact environnemental

Les résultats sont très nets. Mais il a fallu de la patience et beaucoup de courage pour obtenir ces résultats. Plus de vingt-cinq ans de lutte, de protection, de conservation ; le constat en est que : la régénération de la mangrove et de toutes ses ressources est visible. Des efforts doivent être renouvelés surtout dans la surveillance de l'exploitation de cette ressource. Il faut aussi continuer les activités de reboisement, de nettoyage, de sensibilisation de la population sur l'environnement.

Toujours pour les résultats, il y a aussi environ 50 ha de mangroves qui ont été repiqués. L'avifaune migratrice, fréquentant la lagune de novembre à février, est revenue aux côtés des espèces locales. Différentes espèces d'oiseaux sont réapparues: tourterelles, perruche à collier, le merle bleu etc.

Le plus gros problème reste le suivi et la perpétuité de cette activité pour que les efforts de ce qui ont initié ce travail ne soient pas vains. Il faut reconnaître que les objectifs de ces femmes ne sont pas tous atteints. Elles ont bâti les fondements d'une cogestion mais il reste beaucoup à faire au niveau social et économique. Au niveau environnemental, il faut voir s'il y a un avenir; comme l'ont noté les pionnières. Beaucoup d'activités de GRN sont en voie de disparition. Les gens n'ont plus cette motivation de protéger l'environnement mais plutôt un souci d'intérêt, d'argent.

Selon un membre du GPF : « maintenant lors de nos réunions, la plus part des problèmes soulevés font référence à l'assainissement au sein des villages, à la santé, au calcul de

bénéfices ; ces points ont davantage été abordés plus que les activités de reboisement et de protection de la nature ». Ceci montre à quel point la mobilisation des femmes est orientée vers un souci de développement économique des communautés au détriment du souci environnemental.

IV.2.2. Les difficultés rencontrées par les populations dans la gestion des ressources naturelles de la RNICS

Les difficultés ne manquent pas. Parmi elles, nous pouvons citer quelques une :

- **Le manque d'implication de toutes les catégories sociales**

La mobilisation des populations par rapport à la gestion communautaire de la RNICS n'est pas effective pour certaines couches sociales. Ces dernières affichent un désintéressement total dû au fait qu'elles n'utilisent pas ces ressources et aussi parce qu'elles ont d'autres sources de revenus. Certaines catégories de la population dénoncent leur indifférence ; Ce sont les hommes et les femmes qui ne sont pas membres des GIE. Ils se sentent tous marginalisés ; ce qui ralentit le degré d'implication des populations.

- **Des inégalités entre les GIE appartenant à la RNICS**

Au sein de la RNICS, certains groupements sont beaucoup plus dynamiques que d'autres.

Le GIE de Guéréo est le plus dynamique. Il a aussi plus d'activités et d'assises financières. Les membres du GIE de Guéréo affirment qu'ils ont une présidente très dynamique, sérieuse et travailleuse ; avec les activités développées dans le village, ils ont un fond de caisse capable de satisfaire leurs besoins. Le GIE de Sorokhassap par exemple est presque inactif ; il dépend des financements extérieurs pour pouvoir fonctionner.

- **Problèmes de gestion**

Le faible taux de scolarisation dans ces zones, représente un blocage énorme en ce qui concerne leurs capacités à accomplir leurs responsabilités surtout dans le domaine administratif. Au sein de la RNICS, la majorité des populations ne sait ni lire et écrire (soit en français ou une autre langue). On note le manque de moyens financiers et de partenaires pour la réalisation de certains projets. L'insuffisance de personnel n'est pas aussi en reste.

- **Les retombés de la RNICS**

Selon les populations, le crédit est mal partagé. Beaucoup d'entre eux ignorent l'existence des recettes. Mais d'un côté cela ne leurs empêche pas de travailler. Une femme de Thiafoura déclare : « Je n'ai jamais reçu d'argent venant de notre GIE ni de la réserve. Pourtant je

participe aux différentes activités » ; de l'autre, cette situation fait perdre aux femmes leurs motivations. Voici les propos d'une femme de Sorokhassap : « Si je suis restée dans le groupement jusqu'à présent, c'est pour protéger l'environnement car je suis sûre que mes enfants et mes petits-enfants vont en bénéficier. Aujourd'hui, notre travail a produit de bons résultats sur le plan financier. Mais je n'ai jamais vu les recettes. Je voudrais bénéficier du crédit pour lancer mes propres activités ».

Les populations dénoncent le fait que les recettes ne viennent pas directement au nom du village mais au nom des GIE. Les recettes devraient être remises intégralement au chef de village et c'est à ce dernier de redistribuer l'argent en fonction des besoins du village.

Conclusion partielle

La cogestion a rendu possible l'application des stratégies de gestion. Ces stratégies modernes sont les plus efficaces et sont les mieux perçues par la population. Dans les trois villages enquêtés, les populations dépendent des ressources de l'écosystème mangrove et surtout Guéréo qui est un village de pêcheur. D'où la nécessité de gérer les ressources de mangrove. Les stratégies de gestion mises en place présentent des limites. Malgré ces limites, les populations persévèrent au sein des structures d'encadrement comme les Agents des Eaux et Forêt et continuent de travailler pour une bonne gestion des ressources. La nécessité de conserver l'écosystème mangrove a influencé sur les stratégies de gestion ainsi que l'implication des acteurs.